

Brouillon de texte à paraître dans un livre entièrement dédié à l'œuf, édité par les soins de Jean-Marc AMAR. Pour tout renvoi, prière de mentionner ledit ouvrage avec la mention « sous presse ».

« L'effet bœuf » : miettes linguistiques sur le rapport œuf / œil

Rémi CAMUS
INALCO / CNRS

Une rapide recherche suffit à s'en persuader : l'œil et l'œuf font la pair. Ils se convoquent mutuellement dans les textes, comme en témoignent les extraits suivants :

Français : (...) *l'œuf ? Un œil de veau, en raison de la couleur de la tête, et d'ailleurs le blanc d'œuf était du blanc d'œil, et le jaune la prunelle. La forme de l'œil, à l'entendre, était celle de l'œuf.* (Georges Bataille, 1897-1962, *Histoire de l'œil*¹).

Russe (trad.) : *Le jaune d'œuf, bombé hors de sa coquille comme un œil méchant.* (S. Krjijanovsky, 1887-1950) ; *L'omelette, comme un grand duc à huit yeux, fulminait dans sa graisse.* (en russe, D. Samoïlov, 1920-1990)²

Anglais (trad.) : *L'œuf et l'œil*, titre du chapitre 25 de *Harry Potter et la Coupe de Feu*.

Catalan : « *Histoires de l'œil et de l'œuf : jonàs et 'Lo fiu de l'uòu'* [Le fils de l'œuf] », article signé C. Parayre sur l'entrelacs des symboles de l'œuf et de l'œil dans un roman de R. Lafont (1923-2009), en ligne).

Les études linguistiques n'ont accès ni à l'œuf, ni à l'œil, elles qui n'ont ni fourchettes, ni scalpel. Pour rendre compte de l'affinité qui se manifeste dans les textes cités tout en chaussant les œillères du linguiste, il faut consentir à quelques efforts qui ont été autant que possible relégués dans des notes de bas de page ; le lecteur peut ne pas en tenir compte.

Quelques sacrifices s'imposent aussi, mais ceux-là doivent être présents à l'esprit et c'est par eux que nous commencerons.

L'œil et l'œuf mis à nus

Dégageons les objets d'une analyse proprement linguistique : c'est ici que s'annoncent les sacrifices.

Il faut tout d'abord se résoudre à choisir une langue pour y circonscrire des unités précises : soit les vocables français *œuf* et *œil*.

Ensuite, *œuf* et *œil* doivent être réduits à leur plus simple appareil. Ils doivent être rigoureusement distingués des entités de rang supérieur dont ils participent – les « groupes du nom » de la grammaire scolaire, rebaptisés « syntagmes nominaux » en linguistique – et des sites syntaxiques qu'occupent ces entités : ce qu'on appelle les « sujets », les « compléments », les « attributs ». Par conséquent, les atomes retenus ne sont pas les noms *œuf* et *œil* mais leurs

¹ Cité d'après *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1970, p. 586.

² Extrait et traduit à partir de la somme de Natalija Pavlovič, *Slovar' poètičeskix obrazov*, Éditorial URSS, Moscou, 2007 (2^{ème} éd.)

seule composante lexicale, qui se fait jour aussi bien dans *ove, ovaire, ovale, ovule* etc. et *yeux, oculaire* etc. Au demeurant, rien n'autorise *a priori* de les dissocier des autres avatars indo-européens de ces deux formes : par exemple, l'anglais *egg, eye*, l'allemand *Auge, Ei* proviennent des mêmes étymons, et partagent de nombreuses propriétés avec leurs *alter ego* français qu'ils traduisent souvent.

Un dernier sacrifice, enfin, mais non des moindres : dégager ces unités de leurs oripeaux syntaxiques revient aussi à les affranchir des référents variés qui leur sont attribués, au gré de leurs usages. Parfois bien surprenants : nul n'est tenu de savoir les divers sens du mot *œuf* dans l'argot des rugbymen ou des skieurs, sauf s'il est rugbyman ou skieur ; *idem* pour l'*œil* des marins ou celui des imprimeurs.³

L'essentiel est que ces atomes possèdent chacun des propriétés spécifiques en langue, propriétés bien différentes des caractéristiques physico-culturelles des œufs et des yeux. Pour le faire apparaître au grand jour, quelques manipulations de grammairien suffiront :

Soit les séquences suivantes, prenant nos mots sans article :

- *un peu d'œuf*
- *un peu d'œil*

La première expression dit une substance (œuf liquide, œuf en poudre vendu aux rayons « pâtisserie »...) dont est déversée ou prélevée telle portion. La seconde expression est encore plus contrainte. À moins d'imaginer quelque recette diabolique, elle marque le degré non nul d'une faculté d'observation : *Avec un peu d'œil, tu finiras par les distinguer*. Non plus une substance, mais une propriété⁴.

Ajoutons l'article un et un verbe compatible avec les deux :

- *jeter un œuf*
- *jeter un œil* :

Le nom *œuf* désigne ici un projectile, grammaticalement identique à *une tomate* ou *un ballon* : *jeter une tomate, jeter un ballon*. De la même façon, et sans surprise, le verbe *peindre* peut transformer l'œuf en support de peinture (s'il ne s'agit pas de le représenter sur une toile), et *casser un œuf* en fait de la en pâture à omelette. Autrement dit, *un œuf* ne paraît pas convoquer de constructions verbales particulières.

En revanche, *un œil* conserve ici une interprétation proche de la précédente : il désigne le regard ou l'attention d'un sujet, avec une nuance de partialité. Certes, il ne s'agit pas en l'occurrence d'*un œil* pris sur *deux* – comme dans *fermer un œil* – : un cyclope ou un borgne pourrait fort bien *jeter un œil* à ce qui mijote dans la casserole. Il n'en reste pas moins que

³ Quelques réponses dans le grand dictionnaire *Trésor de la langue française* (ou sa version informatisée en ligne, désignée « TLFi » dans les notes qui suivent et dont proviennent les définitions utilisées sauf indication du contraire), à compléter par les dictionnaires de l'Académie, le Littré, le Larousse, le Robert, les dictionnaires spécialisés, sans oublier les moteurs de recherche sur Internet. Mais l'exhaustivité ne sera jamais au rendez-vous : on peut circonscrire la grammaire d'une unité de langue, mais pas l'ensemble des référents qu'elle peut être amenée à désigner. Autrement dit : les langues ne sont pas des nomenclatures.

⁴ L'*œil* est aussi, chez les chiens de berger, la « capacité du chien à contrôler les animaux par son regard fixe et intense » précise un site cynophile (www.aussiesweb.com).

jeter un œil ne sollicite pas toute l'attention du sujet : on dit aussi *jeter un coup d'œil rapide*. Et *garder un œil sur le bébé* autorise à s'éloigner du berceau.

L'opposition entre action (ou faculté) et objet se retrouve dans *avoir l'œil* et *avoir l'œuf*. La première signifie « ne pas relâcher (totalement) son attention », alors que la seconde expression, pour ceux qui l'emploient, signifie « se sentir mal à l'aise », vraisemblablement en référence à la poule alourdie par son fardeau.

Une fois établie l'incommensurabilité grammaticale de *œuf* et *œil*, on s'avise vite que plusieurs tournures réaffirment néanmoins l'existence d'un air de famille. *A priori*, il n'y a rien de commun entre un *œuf battu* et un *œil battu*, parce qu'on ne *bat* guère un œil ; pourtant, *l'œil au beurre noir* serait redevable à la couleur d'un œuf cuit de cette façon⁵. On *s'en bat l'œil*, mais pas *l'œuf* : *œil* est un euphémisme fréquent pour le fondement (de l'exclamation courante *Mon œil !* aux argotismes *œil de bronze*, *œil de Gabès* « sphincter anal »⁶) ; pourtant, les deux mots sont en concurrence dans l'euphémisme *l'avoir dans l'œil / l'avoir dans l'œuf*⁷, autrement dit, rester Gros-Jean comme devant. Ces menus faits de langue suffisent à établir une proximité proprement linguistique en français.

C'est de cela qu'il nous faudra rendre compte. Sur le terrain des rapprochements offerts par la langue seulement.

L' « *ove story* »

L'épithète *rond comme un œuf* assimile le « pochard » à une *barrique*⁸, et rapproche *l'œuf* de *balle*, *pomme*, *citrouille*, *bille*, *boule*, *zéro*, *queue de pelle* etc. La rondeur de *l'œuf* n'est pas celle du cercle, elle possède la plénitude des représentations en 3D. Et elle tolère des variations. *Les œufs sur le plat* désignent vulgairement une poitrine féminine dont le galbe laisse à désirer. Dans sa coque, *l'œuf* (lat. *ovum*) a donné le nom de *l'ove*, ornement architectural, et de *l'ovale* du visage. Ce rapprochement n'est pas isolé : en chinois mandarin, « ovale » se dit « rond [comme] les œufs de canard » : 鴨蛋圓 *yādànyuán* (alors que le caractère 蛋 correspondant à *dàn* « œuf » est lu par certains « ce que roule 𪛗 le bousier 虫 », une boule, donc⁹).

En allemand, « avoir des œufs sur les yeux » (*Eier auf den Augen haben*) signifie « avoir de la peau de saucisson sur les yeux » - bref, être aveuglé, ne rien discerner. *L'œuf* est passablement opaque, tout au plus se laisse-t-il mirer au soleil. *L'œuf* est saturé par son contenu : *l'œuf colonial* a désigné la panse attribuée aux personnes ayant vécu longtemps outre-mer, *pleine comme un œuf* (*as full as an egg*). Ce contenu est forclos dans une coquille tendue et lisse : le front dégarni de ces *crânes d'œuf* d'intellos est sans doute aussi trop plein, et finalement obtus.

⁵ Si l'on en croit le *Dictionnaire d'argot moderne* de Lucien Rigaut, Paris, éd. Paul Ollendorf, 1888 (2^e éd.), s.v.

⁶ Jacques Cellard, Alain Rey, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Larousse, 1991 (2^e éd.). Suivant ses auteurs, l'équivalence œil = anus, attestée au XVIII^e s., fut oubliée puis recrée dans les années 30 du XX^e s.

⁷ Cités dans la *Phraséologie potagère...* de Julie Amerlynck et Thomas Amerlynck, Louvain-la-Neuve, Peeters, 2006, p. 8.

⁸ Hypothèse étymologique un peu hardie de Martine Chatelain-Courtois (*Les mots du vin et de l'ivresse*, Paris, Belin, coll. « Le français retrouvé », N°10, 1984, p. 240) sur une expression qui remonterait au XIV^e s.

⁹ L. Wieger, *Chinese Characters*, 1915 (p. 224 de l'édition de 1965). Peu importe que cette interprétation soit historiquement erronée, comme l'indiquait déjà Bernhard Karlgren dans son *Analytic Dictionary of Chinese and Sino-japanese*, 1923.

La plénitude de l'*œuf* contraste avec la vacuité de l'*œil* qui s'exprime dans plusieurs comparaisons : *rond comme un œil de poisson, de poulpe, d'oiseau*. L'œil rond, assez écarquillé pour laisser deviner son globe, évoque la mimique d'étonnement un peu creux que rend l'émoticône « OO ».

Tout au contraire de l'*œuf*, l'*œil* évoque :

- une trouée : les *œils-de-pie* sont des trous pratiqués dans la voilure où passe le filin, l'*œil du marteau* est le trou destiné à recevoir le manche etc. ;
- un évidement : *les yeux du bouillon, du fromage, du pain*
- un *vacuum* : l'*œil du cyclone* ;
- une ouverture laissant passer la lumière, source, ou lieu de passage d'un regard¹⁰ : des *œils-de-bœufs* aux splendides *ocelles* (diminutif savant reconstruit sur le latin *oculus*) agrémentant le pelage de certains mammifères ou les plumes du paon... la déesse Héra les y auraient disposés en mémoire d'Argos, le géant aux cent yeux.

La percée et le rien se rejoignent dans l'expression à l'*œil* : *manger à l'œil* « manger gratuitement, sans rien déboursier » qui proviendrait de la fourniture du pain à crédit au Moyen Age : pour chaque fourniture consentie, le commerçant taillait sur une planche une encoche appelée *hoche* ou *coche* qui évoquait un petit œil.¹¹ On se souvient aussi de l'idée de partialité véhiculée par *jeter (garder) un œil* : on pouvait la croire issue de la représentation d'une paire, on voit qu'elle prend sa source dans le fonctionnement du mot lui-même.

Les antithèses plein / vide, opaque / translucide se font écho. L'*œuf* se *cas*se ou se *perce* (deux fois, s'il s'agit de le gober) et perd son contenu ; l'*œil* se *crève* et devient aveugle. Citons à nouveau Georges Bataille : « Elle jouait gaiement sur les mots, disant tantôt casser un œil, tantôt crever un œuf ». Dans l'*œuf*, le contenant, la *coque*, nécessite des égards : *marcher sur des œufs* implique une surface, aussi improbable soit elle ; dans l'*œil*, c'est le contenu qui est précieux, la *prunelle*.

Ce chassé-croisé entre extérieur et intérieur n'est évidemment pas étranger à la thématique de l'engendrement. L'*œil* créateur se laisse deviner dans les terminologies spécialisées : *œillette* (« bourgeon mis en terre pour qu'il prenne racine »), *œil de répliation* (utilisé en biologie cellulaire dans la modélisation de la duplication de l'ADN) etc. Ainsi que dans les expressions argotiques qui associent l'*œil* au fondement, à la faveur d'une indifférenciation *utérus / anus* largement répandue¹² : *l'avoir dans l'œil / l'œuf / l'os / le baba...*

Quant au rapport évident de l'*œuf* à l'engendrement, il s'illustre aisément sur le terrain de la langue : *étouffer dans l'œuf*, le terme *ovaire*, l'argotique *casser son œuf* « faire une fausse couche » etc. Le *Dictionnaire du français non conventionnel* souligne l'étrangeté de l'expression *l'avoir dans l'œuf*, unique expression où *œuf* a ce référent indifférencié que nous avons dit. Mais une fois l'engendrement rapporté à des oppositions plus générales, nous sommes en mesure d'avancer un début d'explication : la coordonnée anatomique pointée est justement celle où se jouent crucialement le plein et le vide, l'intérieur et l'extérieur.

¹⁰ Suivant une dialectique bien connue, par exemple en linguistique historique, cf. Françoise Bader, « Autour de Polyphème à l'œil brillant : diathèse et vision », *Die Sprache* (30), 1984 : 109-137.

¹¹ *Dictionnaire du français non conventionnel*, déjà cité, s.v. « œil ». L'auteur de cette hypothèse, Claude Duneton, imaginait en outre que chaque *coche* pouvait aussi évoquer un œil guettant les éventuels mauvais payeurs.

¹² Au sujet de l'*œil* créateur, relevons qu'une chronique tibétaine du XIIe s. emploie la forme verbale *gzigs* « voir (forme honorifique) » dans le sens de « naître » (de nombreux autres exemples sont rapportés par Rolf Stein, « *Avalokiteśvara / Kouan-yin*, un exemple de transformation d'un dieu en déesse », *Cahiers d'Extrême-Asie II*, pp. 17-80).

L' « effet *bœuf* »

Qui vole un œuf vole un bœuf : rapproché du *bœuf*, l'*œuf* est un petit commencement gros de conséquences. Et ce qui est *gros comme un œuf* est, à tout prendre, plutôt menu ; la grenouille de La Fontaine, « qui se voulait faire aussi grosse que le bœuf », n'en était même pas là. En même temps, cette petitesse est tout sauf anodine ou insignifiante : la grosseur des œufs qualifie les grêlons, les perles, les pépites, les œdèmes... *Œuf* dit aussi le naïf, tout juste né (du latin *nativus*) : *Ne fais pas l'œuf!* indique que l'interlocuteur, tout adulte qu'il est, joue le *niais*, c'est-à-dire, étymologiquement, celui qui est « pris au nid ». Et c'est généralement *toute* l'affaire qu'il faut prendre *ab ovo*.

Subtil mariage d'ébauche et de complétude, l'œuf est en même temps principe et résultat, comme l'*œuf des Sages* des alchimistes¹³. En témoigne le dilemme de l'œuf et de la poule, que certains indo-européanistes s'empressent de résoudre au profil du volatile¹⁴. D'autre part, l'avatar grec *ὄν* [ōion] « œuf » est également attesté chez Aristote au sens de « graine (d'une plante) »¹⁵ – ironie du sort, le mot commence par la dernière lettre de l'alphabet, oméga. Les pluriels anglais *eggs*, allemand *Eier*, russe *яйца* [jajca] désignent également les testicules, liaison qui n'est pas propre à l'indo-européen, et sans doute autant redevable à la forme (cf. *les boules*) qu'à la fonction reproductrice : il en va de même du chinois 蛋蛋 *dàndàn* (redoublement du mot cité plus haut), ou encore *luǎn*, dont le caractère 卵 figure deux ovaires ; ou du sémitique *bayd-* (arabe بَيْض *bayḍa* « œuf », hébreu בַּיִטְסָא *beïtsa* idem), un enchantement pour les surréalistes : suivant les idiomes¹⁶, il est attesté au sens de « testicules », « sperme » et « blancheur, brillant ».

Rapproché du même *bœuf*, *œil* est à l'inverse grandi ou magnifié : *œil-de-bœuf* désigne une variété d'*oculus*, une « lucarne, fenêtre ronde ou ovale pratiquée dans la partie supérieure d'un édifice ou dans un mur ». La même métaphore se retrouve dans l'anglais *window* (lit. « œil du vent », remplaçant le vieil anglais *eaghyrl*, lit. « trou d'œil ») ou le russe *окно* [okno] « fenêtre » dérivé de *око* [oko] « œil ». L'*œil-de-bœuf* désigne aussi une pierre semi-précieuse – possédant ce qu'on appelle *un bel œil* – qui rappelle le gros œil brun du ruminant, au sein de tout un bestiaire prédateur ou menaçant : *œils-de-tigre*, *œils-de-chat*, *œils-de-serpent*, *œils-de-faucon*, *œils-de-taureau*. Quant à l'épithète grecque *βοόγληνος* [boóglēnos] « aux yeux de bœuf » et son calque qui demeure en russe moderne, il désigne de grands yeux très expressifs.

¹³ Il s'agit d'une variation sur le paradoxe du commencement, cf. *un commencement de preuve* glosé « existence partielle d'une preuve » dans les dictionnaires. Sur les attendus purement grammaticaux de ce paradoxe, on me permettra de renvoyer à mon article « Quelques aspects de *commencer* », *LINX*, numéro spécial « Variation sémantique et syntaxique des unités lexicales : étude de six verbes français », N° 50, 2004: 81-102 (également en ligne).

¹⁴ Le passage du bipède à son œuf s'effectuerait par un simple changement de voyelle e → ō : le proto-indoeuropéen **h₂ōui-om* « œuf » (extrapolé à partir du grec ancien *ὄν* [ōion], du latin *ōvum*, des formes germaniques *egg* et *ei* etc.) serait dérivé d'un radical **h₂eui-* « oiseau » attesté par le latin *avis*, le grec *οἰωνός* [ōionos] « oiseau de proie » (utilisé pour la divination, d'où le sens moderne de « présage »). L'astérisque signale des notations qui résument des reconstructions de formes non attestées dans les textes. Les variantes citées sont celles proposées par Rick Derksen dans son *Etymological Dictionary of Inherited Slavic Lexicon*, Leiden-Boston, Brill, 2008, s.v. *âje*. Cette hypothèse est également mentionnée dans les dictionnaires étymologiques d'usage des langues grecque et latine.

¹⁵ A. Bailly, *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette, 1963 (26^e éd.).

¹⁶ Nombreuses formes dûment documentées sont accessibles dans la base étymologique en ligne <http://starling.rinet.ru>.

Ce qui en impose au regard, ce n'est pas l'œuf, c'est l'œil. Voyez une marguerite : son dôme jaune central qu'on appelle *capitule* entouré d'une guipure blanche, les *ligules* qu'on effeuille en croyant qu'il s'agit de pétales. Ne croirait-on pas voir un œuf sur le plat ? Pourtant, c'est aussi un *œil-de-bœuf*, « dénomination commune de certaines astéracées ». Mais peut-être entend-on aussi *œuf* dans *b-œuf*...

L' « effet *bœuf* » annoncé, c'est cette différence entre *œuf* et *œil* qui se manifeste en présence du vocable *bœuf* : d'une part la promesse de grosses rapines dans *Qui vole un œuf vole un bœuf*, d'autre part la présence magnifiée que suggère la série *œil-de-bœuf* etc. Un micro-système se fait jour dans le lexique français, ce qui nous permettra de mieux cerner encore le rapprochement entre nos deux vocables de départ.

Tout d'abord, comme on vient de le dire, le substantif *bœuf* agit comme révélateur, il fait apparaître que *œuf* et *œil* relèvent de deux fonctionnements grammaticaux distincts. Dans son voisinage, l'*œuf* relève de la métonymie du début pour le tout, c'est-à-dire des relations de contiguïté qui s'étalent dans les textes, d'un site syntaxique à un autre, d'un syntagme à un autre – d'une prédication à l'autre. L'œuf est plein, mais cette plénitude n'est pas celle d'une simple présence : de l'oiseau à éclore au trop-plein de la panse coloniale, l'œuf est toujours excédé par un contenu qui fait signe vers autre chose. On pourra dauber sur les liens secrets unissant l'œuf originaire et la traçabilité de la viande de bœuf.

Accolé à *bœuf*, au sein d'un même constituant syntaxique, l'œil ressortit à la métaphore (organe de la vision => fenêtre => pierre précieuse => ornement...), et s'inscrit dans des relations de sélection, le long d'un axe vertical. Ce même axe que convoque l'opposition haut/bas : « L'œil était dans la tombe... », « l'œil de la lune » etc.¹⁷ Au trop plein germinatif de l'*œuf* répond la présence en creux de l'*œil*, une présence qui se donne dans le retrait qu'illustre bien la traduction française de *Big Brother* : *l'œil de Moscou*, où l'impalpable *troisième œil*.

D'autre part, *bœuf* appartient lui-même à ce système. Après un catalogue d'allure encyclopédique, les effets de système nous ramènent à la clôture d'une langue sur elle-même, à l'idiosyncrasie du français. A la question sur le rapprochement *œuf* / *œil*, on répond donc : tous les deux appartiennent au système *œil-œuf-bœuf* propre au français, et sans analogue dans les trois étymons latins *oculus*, *ovum*, et *bos*.

C'est donc par les formes qu'il faudra terminer, en observant comment est structurée la triade *œil-œuf-bœuf*.

Histoires d'Œ

De ce rapprochement des formes *œil-œuf-bœuf* la phonétique historique rend compte *a posteriori*, à l'instar des explications des phénomènes météorologiques : tout aurait pu être autrement, mais en l'état, tout est logique... Il n'est pas possible de retracer ici la chronique mouvementée des outrages du temps et accidents de parcours qui ont mené à ce résultat : les *-us* et *-um* finaux se sont amuïs ; la consonne *c* [k] de *oculus* s'est d'abord transformée en *u* [w] puis a disparu ; le pluriel *yeux* s'explique par le passage d'une séquence de deux [w] à [j]-[w]

¹⁷ L'opposition entre les dimensions « syntagmatique » et « paradigmatique » sous-tendant l'activité de langage provient d'un article célèbre de Roman Jakobson, « Deux aspects du langage et deux types d'aphasie » (1956, traduction française parue dans les *Essais de linguistique générale*, Paris, Éd. de Minuit, 1963, §2). On suppose ici que cette opposition rhétorique et grammaticale est aussi à l'œuvre dans le lexique.

de la même façon que les deux [r] de l'ancien *couroir* ont évolué en *couloir* (phénomène appelé *dissimilation*) etc.

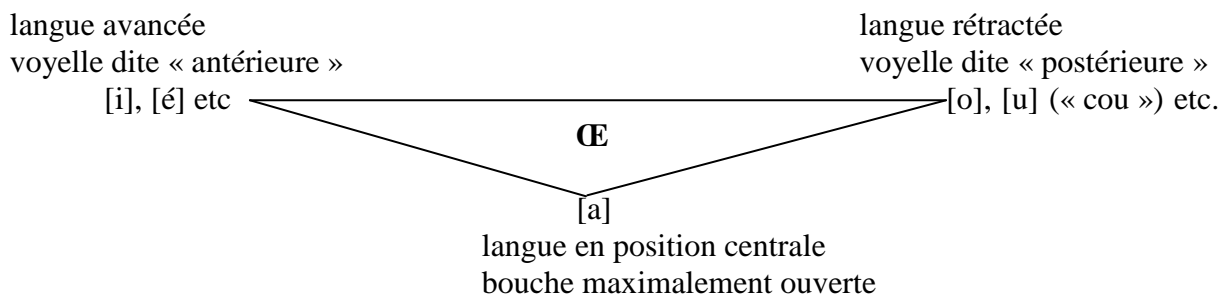
L'apparition du système est difficile à dater, il faudrait pour cela remonter aux premiers témoignages assurés d'une évolution analogique de ces trois termes. Tout au plus peut-on suggérer un des moments de cette apparition, en suivant de plus près la préhistoire du français *œuf*. À partir du latin *ovum* les règles de phonétique historique donnent sans surprise le résultat attendu *oum* (avec un « o » prononcé ouvert comme dans « ove »). Mais pour en arriver à *œuf*, on est contraint de postuler une étape ultérieure, non attestée dans les textes, **ovum*, qui fut refaite sur le plur. *ova* ; et c'est sur **ovum* débarrassé de la terminaison latine que repose une des graphies en cours au XIIe siècle : *uef*. Or par d'autres chemins, l'ancien *bos*, *bovis* avait fourni à la même époque un monosyllabe similaire : *buef* « taureau châtré » (cf. *uevre* pour *œuvre*, *suer* pour *sœur*). À comparer avec la graphie *oel* pour *œil*.

Quoi qu'il en soit, ces évolutions ont débouché sur trois monosyllabes prononcées avec la bouche en cul-de-poule, et trois pluriels tronqués par suite de la disparition des consonnes devant -s, chacun laissant béante la même voyelle finale. Selon les règles phonétiques du français, cette voyelle finale est prononcée avec un léger resserrement du canal buccal (comme dans *un os* avec « o » ouvert, *les os* avec « o » fermé). L'orthographe occultant la prononciation, il sera pratique de noter cela avec les signes de l'Alphabet Phonétique International :

Lettres	Sons API	Lettres	Sons API
<i>œuf</i>	[œf]	<i>Œufs</i>	[ø]
<i>bœuf</i>	[bœf]	<i>Bœufs</i>	[bø]
<i>œil</i>	[œj]	<i>Yeux</i>	[jø]

Maigre matière phonique ! Le système est organisé autour d'une seule et unique voyelle, qui est réalisée tantôt [œ], tantôt [ø]. Notons-la au moyen de la ligature graphique **Œ** qui les représente dans cinq formes écrites sur six.

La voyelle **Œ** se définit par défaut : elle n'est ni de type [i], ni de type [o], ni de type [a], simplement localisable au centre de ce qu'on appelle le « triangle vocalique » :



Cette position neutre prédispose **Œ** au rôle de bouche-trou associé au « e muet » du français : un son dont les réalisations varient de « eu » [ø] fermé rimant avec le mot *feu*, au « eu » ouvert [œ] entendu dans *peur*, et parfois amuï : *petit* / *p'tit*. Le « e muet » est réalisé pleinement lorsqu'une voyelle doit être intercalée, par exemple dans la prononciation de *ours-blanc* : « ours[œ]blanc », ou encore pour sonoriser une hésitation (*eu*h). Autrement dit encore, cette voyelle est insérée pour combler une place vide. Toutefois, la prudence s'impose : toute

voyelle sonnante comme [ø] / [œ] n'est pas un « e muet ». Nous verrons *in fine* qu'il y a peut-être une raison de ne pas accorder le même traitement aux mots *feu* ou *peur* cités ci-dessus.

S'il en va peut-être autrement dans *œuf-œil-bœuf*, c'est que pour ces mots, tout se passe comme si la voyelle n'était somme toute que le minimum requis pour mettre en scène les ébats des consonnes finales [f]-[j] et des initiales [z]-[j]. Leur détail est en même temps compliqué et quasi-algébrique, il mérite d'être suivi attentivement :

- Les singuliers [œj] vs [œf] se distinguent par leur finale ; les pluriels [ø] vs [jø], par leur initiale. Cette initiale est hospitalière au [z] : *entre quat'z'yeux [zjø]*, *les œufs [zø]* ; [bœf]-[bø] se prémunit contre ce [z] par son [b] initial ;

- Singulier et pluriel s'opposent de diverses manières. Dans *œufs* et *bœufs*, il y a escamotage du [f]. Quant au pluriel *yeux*, il est obtenu par transformation du singulier *œil* suivant les règles de formation des mots en verlan : **Œj** → **jŒ**. Il s'agit d'un fait unique en français, et bien ressenti chez les locuteurs de verlan eux-mêmes : jŒ étant pris par la langue standard, le singulier *œil* n'a pas d'équivalent codé en verlan, contrairement au pluriel (z')yeux → « yeuze » [jøz].

Cette série de « passer muscade » prolifère, et brouille la différence entre singulier et pluriel au profit de rééquilibrages symétriques des initiales et des finales des mots :

- Le pluriel normalisé *œils* [œj] garde sa consonne finale lorsqu'il est encapsulé dans un mot composé (les *œils-de-bœuf*), dans les acceptions techniques (*œils* désignant divers types d'ouverture, trou, boucle, ganse¹⁸). Dans la parlure de ma fille de 11 ans, parfois, ce même pluriel normalisé se rencontre avec *bœufs* et *œufs* qu'elle prononce [bœf], [œf].

- On a relevé l'absence de « -f » dans une prononciation ancienne de *œuf* et *bœuf* devant consonne : *un œu(f) dur*, *le bœu(f) gras* (« expression carnavalesque »¹⁹) ;

- L'alternance entre un z- initial et une consonne finale indépendamment du nombre est bien attestée dans la prononciation dite « parisienne ». On n'entend pas le [f] dans *trois [z]œu(fs)*, *de beaux [z]œu(fs)* en présence d'un [z] de liaison ; à l'inverse, plusieurs observateurs attestent la prononciation avec [f] dans *quatre œufs*, *huit œufs*, *combien d'œufs* : dans cette variante de français, on a donc « Œ » après [z-], mais « Œf » en l'absence de [z-], comme pour compenser celle-ci. Ajoutons les diverses stratégies permettant d'éviter le bégaiement dans la prononciation de *neuf œufs*. Des hésitations apparemment similaires se retrouvent *mutatis mutandis* dans les prononciations de *entre quat'z'yeux*, *huit yeux* (faut-il dire [z]yeux ? [t]yeux ?), *deux paires d'yeux*.

Admettons que le Z- initial est un appendice du pluriel absent des mots pris en soi. La distribution des consonnes initiales devant l'unique et inamovible voyelle et la consonne finale instable confirme l'impression que nous avons affaire à un micro-système. En effet, à partir de la séquence minimale « Voyelle+consonne instable » (notée « V+(C) »), les trois possibilités attendues sont représentées :

œuf / œufs => Œf ou Œ => __V(C) pas de consonne initiale

¹⁸ M. Grevisse et A. Goosse, *Le bon usage*, De Boeck & Larcier, 14^e éd., 2008 p. 679 (§ 519).

¹⁹ Ph. Martinon, *Comment on prononce le français*, Paris, Librairie Larousse, 1913, p. 91. Notons toutefois qu'il en allait apparemment de même avec *neuf*, cf. *Neu(f)château*.

<i>œil / yeux</i>	=>	Ɔj ou jƆ	=>	(C)V(C)	consonne initiale instable
<i>bœuf / bœufs</i>	=>	bƆf ou bƆ	=>	CV(C)	consonne initiale stable

On obtient un dégradé du plus « léger » au plus « lourd » : pour *œuf*, le seul élément stable dans est notre « e muet », c'est-à-dire : l'absence de consonne ; pour *œil*, c'est la consonne [j] volatile ; pour *bœuf*, c'est le [b] initial.

Reste, entérinant dans l'écriture l'unité du système (unité partielle, toutefois, en raison de la graphie du pluriel *yeux*), la ligature Ɔ « avec ses circonvolutions, ses deux lettres prisonnières l'une de l'autre, inextricablement nouées et emmêlées, l'image encore confuse du labyrinthe, du chaos originel et de la vie tapie aux replis les plus obscurs des profondeurs organiques » (Michel Leiris²⁰).

Envoi : l'O dans l' « eu »

Sans doute le système est-il plus complexe : l' « e dans l' o » se retrouve dans quatre autres monosyllabes : *nœud*, *cœur*, *œuvre* et *sœur*. Soit, en continuant de représenter l'alternance phonétique des consonnes et des voyelles par C et V :

<i>œuf / œufs</i>	=>	Ɔf ou Ɔ	=>	_V(C)	pas d'initiale, finale instable
<i>œil / yeux</i>	=>	Ɔj ou jƆ	=>	(C)V(C)	initiale instable, finale instable
<i>bœuf / bœufs</i>	=>	bƆf ou bƆ	=>	CV(C)	initiale stable, finale instable
<i>nœud(s)</i>	=>	nƆ	=>	CV_	initiale stable, pas de finale
<i>cœur(s)</i>	=>	kƆR	=>	CVC	initiale et finale stables
<i>sœur(s)</i>	=>	sƆR	=>	CVC	initiale et finale stables
<i>œuvre(s)</i>	=>	_ƆvR	=>	_VCC	pas d'initiale, finale double stable

Manquent à l'appel des mots orthographiés à l'aide de « œ » de trois types :

- « **_V_** » tout seul, sans initiale ni finale (phonétiquement représenté par *Euh*) ;
- « **CCV_** » avec deux initiale et aucune finale (phonétiquement représenté par *pneu*) ;
- « **(C)VC** » avec initiale instable, finale stable : les mots français ne se fléchissent jamais par la gauche.

On retrouve *in fine* la liste exhaustive des monosyllabes du français contemporain dans lesquels la ligature graphique « œ » donne corps à l'alternance de voyelle Ɔ / [o]:

œuf – ovale, ovaire, ovipare...
bœuf – bovin, bovidé...
œil – oculaire, oculiste...
nœud – nodal, noduleux...
cœur – cordial...
sœur – en tenant compte du rare *sororité*
œuvre – en tenant compte de *opéra*, *opérer*...

Comparer avec l'orthographe « eu » de *heure / horaire*, *meurt / mort*... et les mots ignorant cette alternance : *feu*, *peur* etc.

²⁰ « Alphabet », in *Biffures*, Paris, Gallimard, 1948. Je dois cette référence à une remarque de Pierre Enckell.

Les microsystemes s'emboîtent comme des poupées russes... et les histoires d'Œ virent alors à l'histoire d'O.

Paris, le 21 mars 2010.